

§ III- NOTES D'ETUDES  
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 85

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE, N°8

+

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE

8.

Contemplata tradere  
Notre Saint Ordre.

Luceat lux vestra coram  
hominibus. Math. 5, 16. (a)

(b) Toute la félicité éternelle, nous dit S. Jean, consiste à voir Dieu, à le contempler face à face, et celui que Dieu nous a envoyé, Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est là ce que les Théologiens appellent la béatitude

(a: notes marginales:) Vos estis lux mundi  
- sal terrae

non rogo ut eos tollas de mundo  
Voir Répertoire p. 571, 3.

(note marginale barrée:) briller et éclairer  
chaud et réchauffer.

(b: texte barré:) Si vous vous en souvenez, Mes Frères, hier nous avons conclu que la vie contemplative, vie active et l'état du mariage, la première était de toutes la plus noble, la plus méritoire et la plus parfaite. Elle atteint Dieu directement tandis que...

Hier, Mes Frères, nous avons conclu si vous vous en



essentielle; les joies, résultat de la société des E-  
lus et du plein exercice de toutes nos facultés, si  
grandes, si inénarrables qu'elles soient, n'occuperont  
dans notre estime, là-haut, qu'un rang très secondaire.  
Les Théologiens leur donnent le nom de béatitude acci-  
dentelle; elle est distante de la première de toute la  
distance qui sépare le fini de l'infini, les choses  
créées du Créateur, de l'Incréé. (a)

Or, ici-bas, la vie contemplative correspondant  
à la vision intuitive, elle en est comme le prélude et  
loin qu'elle ait rien à redouter de la mort, comme tou-  
tes les choses de la terre, la mort ne fera que lui ap-  
porter son dernier et irrévocable complément.

La vie active au contraire correspond à la  
béatitude accidentelle du Ciel;

Encore les oeuvres qu'elle se propose, ayant  
leurs bases sur les imperfections mêmes de cette vie,  
finiront nécessairement avec elle; au Ciel il n'y aura  
ni pauvres à nourrir, ni affligés à consoler, ni mala-  
des à secourir, ni opprimés à défendre et à protéger.

En outre, nos facultés étant bornées, la vie

---

souvenez que la vie contemplative est de beaucoup supé-  
rieure à la vie active, plus noble, plus méritoire et  
plus parfaite que la vie active, parce qu'elle atteint  
Dieu directement, et la vie active dans ses créatures,  
parce que...

(a: notes marginales en partie barrées:)

Les Francs-tireurs  
vie active aidant à la vie contemplative- XI,62  
Pas subtractio, mais additio XI,57  
Ego elegi vos de mundo  
Hi in mundo sunt et ego ad te venio.

Ce qu'il faut chercher ce n'est pas l'austérité-  
2.2.q.188. a.6.0 p.248 et ad.3 p.250

Majus est contemplata alius tradere quam solum contem-  
plare- Anges

C'est pourquoi Notre Seigneur a mené cette vie. (3.p.9.  
40.a.1. ad.2. p.336; tome XII) avec additio  
La prédication et l'enseignement, ce n'est pas autre  
chose que la contemplation- Comme un fer mis au feu s'é-  
claire, s'échauffe pour finir par éclairer et échauffer.



active en dispersant nos forces nécessairement les affaiblit, et par là porte une atteinte presque inévitable à l'union de notre âme avec Dieu, à la vie contemplative.

Il résulte de tout cela, et c'est là, si vous vous en souvenez, la conclusion de notre entretien d'hier, il résulte que la vie contemplative est de beaucoup supérieure à la vie active, plus noble, même plus méritoire, et plus parfaite que l'union de ces deux vies, car à l'encontre de ce qui arrive ordinairement leur union les affaiblit toutes deux, en

Mais n'y a-t-il rien au delà de cette vie purement contemplative? Je plonge un fer dans le feu, bientôt il devient il s'illumine, et puis il s'échauffe. Mais si je le laisse plus longtemps soumis à l'action du feu, bientôt lui-même il étincellera, il rayonnera de toute part la lumière et la chaleur.

Dieu est vérité, et Dieu est charité. Par la contemplation Dieu se communique à nous, il nous inonde de sa lumière et nous enflamme de son amour, c'est bon quelque temps, mais si cet incendie continue, pensez-vous qu'il n'éclatera pas. La lumière peut-elle rester sous le boisseau, et des flammes peuvent-elles rester inactives? Le bien est de sa nature expansif, a dit le Philosophe, parlant du bien créé, que serait-ce du bien divin communiqué à une âme?

N'avez-vous pas éprouvé quelquefois, dit S. Bernard dans son commentaire sur le Cantique des Cantiques, qu'approchant de l'autel avec un cœur sec et aride, pour vous livrer à l'oraison, vous priez, vous insistez, vous persistez, et tout à coup la grâce descend en vous, votre cœur se gonfle de joie, une douce piété inonde votre âme, de telle sorte que si quelqu'un venait la presser en ce moment, il en jaillirait aussitôt en abondance des flots de douceur et d'amour? (Sermon 9). Et il en conclut que si belle que soit la contemplation pure, la précitation résultant de la contemplation lui est préférable encore. L'une ne donne la joie et l'amour qu'à une âme, l'autre la communique à plusieurs. Il les compare toutes deux à Rachel et à Lia, Rachel était plus belle, mais Lia plus féconde, dit-il.

C'est là la doctrine expresse de S. Thomas: "Il est, dit-il, certaines œuvres de la vie active qui (loin de détourner de la vie contemplative la présupposent au contraire) et en sont comme un écoulement...



et comme le dit S. Grégoire, c'est des hommes parfaits sortant de la contemplation, qu'il est dit dans les Psaumes: "Ils déborderont du souvenir de vos douceurs ô mon Dieu." C'est là, ajoute S. Thomas, une oeuvre préférable à la simple contemplation. De même qu'il est plus parfait d'éclairer que de briller seulement, (de répandre la chaleur que d'être chaud) de même il est plus parfait de communiquer aux autres (a) la lumière et l'amour reçus dans la contemplation, que de se livrer simplement à la contemplation. Majus est contemplata aliis tradere quam solum contemplare.

N'est-ce pas là ce que font dans le ciel les Esprits supérieurs de la hiérarchie angélique? Ils s'illuminent au soleil de toute vérité et puis ils illuminent les Anges des degrés inférieurs; ils contemplent et les choses qu'ils ont contemplées, ils les transmettent et les leur révèlent aussitôt. (l.p.q.106,a.1.-Lachat X,2,5, 8,10-13,18-19, 24,49-50,89,165; VII.74.)(b)

C'est là ce que le Sauveur recommandait à ses apôtres. Vous êtes le sel de la terre, leur disait-il, vous êtes la lumière du monde. Est-ce qu'une cité peut demeurer cachée quand elle est bâtie sur la montagne; est-ce qu'on allume une lumière pour la placer sous le boisseau, non, on la met sur le candélabre pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. De même que votre lumière à vous luise devant les hommes. (Math.13, 16)

Et plus tard, sur le point de les quitter, il adressait pour eux cette prière à son père: "Père saint, disait-il, gardez les en votre nom, ceux que vous m'avez donnés. Je ne vous prie pas de les retirer de ce monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde. Mais comme vous m'avez envoyé dans le monde, de même je les ai envoyés au milieu du monde, moi aussi (Joan.11,15.16.18)

Vous le voyez, Mes Frères, il veut que ses apôtres ne soient pas du monde, et que cependant ils restent dans le monde et y accomplissent leur mission, en d'autres termes, il veut qu'ils se séparent du monde par la prière et la contemplation, et qu'ils restent dans le monde pour l'évangéliser. Euntis docete omnes

(a: phrase barrée:) ...ce que l'on a vu...

(b: première rédaction:) C'est aussi ce que fit le Sauveur au temps de sa vie mortelle. (3;p. q.40,a.1. ad.2 )



gentes, et pourquoi? parce qu'ils sont la lumière du monde, et que leur lumière doit briller parmi les hommes.

Du reste, en cela comme en tout le reste, ce qu'il a enseigné il a commencé par le faire. Sans doute, il a réuni en lui seul l'essence et les oeuvres de tous les ordres religieux à venir, il a ouvert la voie aux Ordres de charité par son miracle des noces de Cana, de la multiplication des pains, par les guérisons incessantes qu'il a accomplies; en chassant jusqu'à deux fois les vendeurs du temple, il a inauguré, si j'ose dire ainsi, les Ordres religieux militaires consacrés à la défense de l'Eglise ou des Lieux Saints; mais si grandes et éclatantes que fussent ses oeuvres, elles n'étaient évidemment qu'un accident dans sa vie; au fond, deux choses se partageaient sa vie, la contemplation, la prière et l'apostolat; l'éducation de ses apôtres, l'enseignement des foules, la prédication de la Vérité. A chaque instant nous le voyons se retirer dans la solitude et sur les montagnes pour y prier, puis redescendre et se mêler de nouveau aux foules pour les évangéliser; toute sa vie publique peut se résumer en ces deux mots du Docteur Angélique: Contemplata tradere.

Ces deux mots sont aussi la devise de Notre S. Ordre, et si nous voulons demeurer fidèles aux traditions de nos Pères et à l'esprit de notre saint Fondateur, nous devons à l'exemple du Sauveur, partager nous aussi notre temps entre la prière et la prédication.

Au temps de la guerre de Crimée, on organisa un corps de volontaires (a) d'une nouvelle espèce. A l'exemple des anciens chouans, ou des bédouins, ils se dispersaient deux à deux ou même isolément dans la campagne, s'abritaient derrière quelque buisson ou quelque anfractuosité du rocher, puis tout à coup se levaient, sortaient, frappaient leur coup, se battaient comme des lions, et rentraient dans le silence et l'obscurité pour y reprendre haleine, se préparer à une attaque nouvelle et à de nouveaux efforts. Ils ont rendu ainsi les plus grands services à la patrie et fait le plus grand mal à l'ennemi. On les nommait les Francs-Tireurs. C'est là notre vie, avec cette seule différence: Nous

---

(a: texte barré:) ... chargés de s'en aller deux à deux ou même isolément, de se disperser dans la campagne, de se tenir cachés dans quelque retraite, et puis...



marchons dans la chair (dit S. Paul) mais nous ne militons pas selon la chair. Les armes de notre milice ne sont pas des armes charnelles, mais elles sont contre les embûches du démon, contre la chair et le sang, contre toute puissance ennemie de Dieu, pour abaisser toute orgueilleuse pensée qui s'élève contre la foi, pour réduire toute intelligence en captivité, sous l'empire (souverain) du Christ." (Ex. 2.Cor.10,3.4 et 6.11,12)

Nous passons un temps dans la solitude, dans le recueillement et la contemplation, pour y puiser en Dieu les forces nécessaires et charger nos armes, puis nous allons au dehors combattre l'Ennemi du salut, et arracher nos frères de ses mains homicides, et nous rentrons de nouveau pour réparer nos pertes, reprendre des forces et nous armer de nouveau. (a)

Ainsi la prédication et l'enseignement ne sont pas autre chose que la contemplation elle-même poussée à un plus haut degré; comme le fer mis au feu s'échauffe d'abord, puis, s'il est chauffé davantage il éclaire et chauffe autour de lui.

Et c'est pourquoi S. Thomas, après avoir comparé ensemble ces diverses vies, conclut ainsi: Celles-là donc occupent le plus haut rang, parmi les religions, qui sont ordonnées à prêcher et à instruire, et qui par là touchent de plus près aux fonctions des évêques. (b) Le second rang est dû à celles qui s'adonnent à la contemplation. Le troisième enfin à celles qui se livrent aux oeuvres extérieures. (2.2.q.188, a.6.0) (c)

Mais je sens ici le besoin de répondre à une question tacite qui a du se trouver plus d'une fois sur vos lèvres ou dans votre pensée durant le cours de ces entretiens familiers sur les diverses familles religieuses: Vous nous dites, quel est votre but? quelles sont vos oeuvres et les moyens d'atteindre à votre but? mais vous ne nous dites pas: quelle est ou quelle n'est pas l'austérité de votre vie, et cependant toutes ces questions que vous nous avez exposées, au fond, ne se réduisent-elles pas toutes à celle-là, et ne peut-on pas dire les yeux fermés qu'en fait d'Ordres religieux, ce-

(a: notes marginales:) Exorde: réservoir, canaux- S. Bernard.

(b: phrase barrée:)...car il en est de cela comme de toutes choses.

(c: phrase barrée:) Il vous est facile maintenant, Mes Frères, de comprendre la grande oeuvre...



lui-là est plus parfait et plus méritoire qui est le plus austère? Voilà, Mes Frères, ce que pensent bien des personnes pieuses qui donnent à la mortification une trop large part dans la piété chrétienne, et de même que le monde n'entend rien et ne veut rien comprendre à ces choses et blâme toute mortification comme un acte contre nature et un suicide anticipé, ces âmes, par une réaction salutaire, mais outrée ici, contre les préjugés du siècle et son sensualisme, pensent au contraire que rien n'est bon et louable comme la mortification de la nature et voudraient qu'on n'estimât rien qu'à cette balance. Je le répète le sentiment est bon, mais il est outré et en ce sens il est faux. "L'austérité de la règle, dit à ce sujet S. Thomas n'est pas ce qu'il faut considérer le plus dans les Ordres religieux," et c'était l'opinion de S. Antoine, qu'il fallait estimer davantage la discrétion apportée dans les jeûnes, les veilles, et les autres observances de cette nature. Car toutes ces choses sont nécessaires pour macérer la chair, mais si l'on en usait sans discrétion, il y aurait danger de tomber dans le relâchement, comme le dit encore S. Antoine. Il ne faut donc pas croire, conclut le S. Docteur, que la meilleure religion soit celle qui a les observances les plus sévères, mais celle dont les observances ont été réglées avec le plus de discrétion, pour atteindre à la fin de l'ordre." (2.2.q.188, a.6.0 et ad.3)

Non, la véritable piété ne consiste ni dans la mortification, ni dans les humiliations, ni dans les prières, ni même dans les communions et la fréquentation des sacrements; tout cela sont des moyens, ce n'est pas le but. Le but, c'est l'amour de Dieu. La vraie et solide piété, la piété bien comprise, comme toute la loi, comme tout l'Evangile, comme toute la vie du ciel, se réduit en une seule chose, en un seul point: connaître et aimer. Aimer Dieu, l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces- Plenitudo legis est dilectio. (a) La religion, j'entends l'ordre religieux qui aura davantage ou plus directement pour but de s'exciter à l'amour par la contemplation, et d'y exciter les autres en leur communiquant les choses reçues dans la contemplation, celle-là est, absolument parlant, la plus excellente de toutes, car sa fin est absolument meilleure, et qu'en toutes choses, c'est la fin qu'il faut envisager avant tout.

(a: phrase barrée:) L'exercice propre de l'amour de Dieu en cette vie, c'est la contemplation, comme au ciel c'est la vision béatifique.



Parmi les religions qui /ont/ se proposent la même fin, celle-là sera plus parfaite qui s'occupe de plus de bien, (id. 0, in fine). Enfin, au point de vue des observances, celle-là est la plus parfaite dont la règle est mieux appropriée au but que l'ordre se propose.

Or, à tous ces points de vue, l'ordre fondé par Notre Bienheureux Père, occupe véritablement une place d'honneur.

Il a pour but la vie contemplative pour chacun de ses membres, avec mission d'en répandre les fruits au dehors, c'est ce que je vous ai expliqué ce soir.

Il s'occupe à la fois de l'office divin, des oeuvres de pénitence, et des oeuvres de zèle, il est à la fois un ordre de clercs, de moines et d'apôtres, et à ce point de vue, il (a) forme une catégorie à part; je vous l'expliquais avant-hier.

Enfin au point de vue des observances, seul entre les Ordres de Prêcheurs, il a conservé toutes les antiques observances monastiques, mais avec cette admirable tempérance, que chaque prélat a la faculté de dispenser momentanément les Frères des observances communes chaque fois qu'elles sont de nature à entraver l'étude, ou la prédication, ou le bien des âmes (b) et en ce qui concerne l'Office divin il nous est prescrit... (voir constitutions...)

Mais je rougis en vous disant les gloires de l'ordre fondé par S. Dominique, je rougis de me retrouver moi-même sous son blanc habit.

Ah! Mes Frères, priez pour les religieux de cet ordre, priez pour celui qui vous parle en ce moment. Demandez que nos épaules ne soient pas trop faibles pour un tel fardeau, car s'il est difficile de fonder une grande oeuvre, il est souvent plus difficile de ne pas la laisser déchoir. Le pourrons-nous? C'est à Dieu de le savoir, c'est à l'avenir de le dire, c'est à vous

---

(a: phrase barrée:) ... est seul de ce genre...

(b) Constitutions, prologue n°3



de nous l'obtenir. Priez donc, priez beaucoup, vous souvenant que si nous avons été investis d'une plus haute mission, nous aurons aussi à répondre d'une plus haute responsabilité, et qu'il sera plus demandé, a dit le Sauveur, à qui aura plus reçu.

+

